

Sandrine Desse

Le Serpent d'airain



« Ils partirent de Hor-la-Montagne par la route de la mer de Suph, pour contourner le pays d'Edom. En chemin, le peuple perdit patience. Il parla contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Egypte pour mourir en ce désert ? Car il n'y a ni pain ni eau, nous sommes excédés de cette nourriture de famine. » Dieu envoya alors contre le peuple des serpents brûlants, dont la morsure fit périr beaucoup de monde en Israël. Le peuple vint dire à Moïse : « Nous avons péché contre Yahvé et contre toi. Intercède auprès de Yahvé pour qu'il éloigne de nous ces serpents. » Moïse intercédâ pour le peuple et Yahvé leur répondit : « Façonne-toi un brûlant que tu placeras sur un étendard. Quiconque aura été mordu et le regardera restera en vie. » Moïse façonna donc un serpent d'airain qu'il plaça sur l'étendard, et si un homme était mordu par quelque serpent, il regardait le serpent d'airain et restait en vie. » Yanniss, perplexe, caressait la mince feuille de papier presque translucide. Quand il l'avait extraite du petit tube de verre dans lequel elle reposait, il s'était demandé un

instant si elle n'allait pas tomber en poussière avant qu'il n'ait pu la déchiffrer. Il passa sa main dans ses cheveux noirs et crépus et ferma une seconde ses yeux verts au pouvoir presque hypnotique. Inexplicablement, il était déçu. Séréna le regardait fixement, inquiète du pli profond qui barrait son front.

« – Alors ? Lui demanda-t-elle en le fouillant de ses yeux bleus à la vivacité extraordinaire malgré le voile de cataracte qui se déposait inexorablement sur ses iris depuis quelques années.

– Tu ne l'avais jamais ouvert, grand-mère ?

– Non. C'est ton histoire, elle t'appartient. Je ne me suis jamais senti le droit de m'immiscer dans ton passé. Toi seul peut prendre une décision...

– Quelle décision veux-tu que je prenne ? Les services sociaux ne m'ont donné aucune indication sur l'identité éventuelle de mes géniteurs... Ils ont simplement donné ça à papa et à maman. Que veux-tu que j'en fasse ?

– Je ne peux pas te donner de réponse sur ce point. Fais simplement confiance au destin : si tes parents biologiques ont pris soin de te transmettre cet objet et que Laurent et Hélène ont tenu à ce que j'en sois dépositaire pour te le remettre s'il leur arrivait quelque chose, c'est que tout ça a forcément en sens.

– Comment veux-tu que je fasse confiance à des gens qui se sont débarrassés de moi comme d'un paquet de linge sale ?

– Tu ne sais rien de leur histoire... Ni même de la tienne. Aussi douloureux que ce soit, tu n'as pas le droit de les juger. Séréna posa sa main parcheminée sur celle de Yannis. Il soupira lourdement.

– De toute façon, ça ne veut rien dire...

– Lis. Lui intima-t-elle en se rejetant contre le dossier de son voltaire grenat. Yannis s'exécuta sans grande conviction.

– Tu es trop pessimiste, mon grand. Dit-elle, brisant le silence pesant qui s'était installé entre eux quand il eut fini. Yannis lui adressa un regard étonné auquel elle répondit par un sourire malicieux.

– C'est un passage de la Bible. Il se peut donc que ta mère soit chrétienne, c'est un début !

– Pas forcément. C'est l'ancien testament, il est commun aux chrétiens et aux juifs. Il se peut qu'elle soit juive... Séréna balaya l'air de sa main.

– C'est du pareil au même. Elle a en tous cas essayé de te transmettre un message à propos de ses croyances. C'est bien qu'elle tenait à toi, puisqu'elle voulait que tu les partages.

– Tout ça ne veut rien dire... Et ça ne nous mène à rien. C'était un rêve, simplement une illusion un peu cruelle.

– Je ne sais ce qui pourrait t'aider de trouver la foi ou ta mère. Ce que je sais en revanche, c'est que te voir te rendre sans te battre me blesse au-delà de tout ce que tu peux imaginer. Yannis planta ses yeux dans les siens et dit dans un sourire fataliste :

– Dis-le. Vas-y ! Nous ne nous sommes jamais menti, nous n'allons pas commencer aujourd'hui.

– J'ai l'impression que tu es déjà mort.

– Je n'ai plus rien à espérer. C'est le désir qui engendre la douleur. Je suis serein.

– Quelle blague ! S'exclama-t-elle en tapant le bras du fauteuil de sa main. Tu es serein, mais que sais-tu du bonheur, enfant ? Ta sérénité, c'est de la lâcheté !

– Ta révolte est vaine. Tu le sais aussi bien que moi. Séréna, frémissante de colère, se leva d'un bond et arpenta la pièce de long en large avant de s'accouder à l'immense cheminée de pierre. Assez ! Yannis sursauta. Tu veux le fond de ma pensée ? Puisque selon toi, tu es déjà mort, puisque tu es déjà résigné à n'être rien, dis-moi : que risques-tu à tenter l'impossible ? Une folie, une ultime folie, la seule que tu commettras jamais... Tu n'as pas peur de mourir, non. Tu es terrorisé à l'idée de vivre ! Quand chaque fibre de ma vieille carcasse se rebiffe à l'idée de la tombe, toi, plein de vie, tu ne rêves que d'y sauter à pieds joints ! Quelle ironie... Oh, Dieu, que je te hais de t'amuser ainsi des êtres que tu as façonnés ! »

Une fois seul, Yannis se leva et se servit un scotch. Il se rassit et contempla quelques minutes les flammes qui dansaient langoureusement dans l'âtre avant de fermer les yeux. Il était condamné, il le savait. Cette fois, même l'énergie terrifiante de Séréna ne le sauverait pas. Il n'avait plus les moyens de renverser le

pronostic des médecins. Ils avaient été clairs : seule une greffe de moelle osseuse pouvait le sauver. Mais c'était loin d'être simple... Le fichier national des donneurs compatibles était extrêmement pauvre et les délais impartis totalement déraisonnables. Il lui aurait fallu demander ce don à sa mère, mais elle l'avait abandonné ! Il ne savait rien de cette femme... Et sauf absolue nécessité, il n'aurait jamais cherché à en savoir davantage. Et ce bout de papier ! Un vulgaire chiffon ! Séréna... Je n'ai pas ta force, indomptable grand-mère. Tu ne t'es pas laissée prendre au piège de ma fanfaronnade. Mais qu'y puis-je ? Une ultime folie ? Pourquoi pas... Elle ne me rendra pas la vie, mais si elle me permet de garder ton estime... Moulins à vent, nous voilà ! Yannis rouvrit les yeux. Il se sentait extrêmement las. Un frottement sur le tapis attira son attention. Stupéfait, il contemplait sans parvenir à en croire ses yeux le serpent qui s'allongeait au pied de la cheminée. Ce ne pouvait être vrai, et pourtant, il était bel et bien face à lui. Il ferma ses paupières pour faire disparaître cette chimère et les rouvrit. Le serpent était toujours là, semblant l'observer. Le reptile resta immobile quelques secondes puis son long corps fuselé commença à onduler doucement. Il s'approcha à un mètre de Yannis et se dressa en position d'attaque. Il demeura ainsi quelques minutes, magnifiquement figé, paraissant comme embrasé par les flammes qui se reflétaient sur le corps souple à la couleur métallique. Yannis suspendit son souffle, ébahi par l'étrange beauté

de cet impossible animal. Le serpent déplaça légèrement sa tête, cherchant son regard et y plongeant inexorablement le sien. Une douce chaleur s'insinua en Yannis, détendant contre sa volonté tous ses muscles noués par de trop longues semaines d'angoisse. Une vague somnolence s'empara de lui et fit battre ses longs cils. La chaleur qui l'irradiait se mua en des milliers de picotement légèrement agaçants qui devinrent bientôt désagréables puis se muèrent progressivement en un feu ardent qui lui arracha un gémissement de douleur irrépessible. Brusquement, tout cessa. Une fatigue immense s'abattit sur Yannis qui peinait à présent à garder les yeux ouverts. Le reptile le scrutait toujours. Alors que ses paupières de plomb commençaient à se clore, il vit le serpent osciller voluptueusement, se poser au sol avec une grâce infinie et repartir vers une destination de lui seul connue. Yannis aurait aimé se lever et le suivre, voire le toucher, mais son corps brisé lui interdisait pareille initiative. Il soupira de dépit et s'abandonna au sommeil, se laissant aller à cette délicieuse défaite.

Quand Séréna entra dans le salon, elle crut défaillir sous les yeux des portraits de ses augustes ancêtres qui veillaient Yannis. Il était d'une pâleur mortelle et gisait inanimé, sa main pendant dans le vide par dessus le bras du fauteuil baroque, son index métissé reposant sur le ventre rebondi du verre qui s'était renversé, laissant l'alcool se répandre en une sombre tâche humide sur le tapis birman. Son pauvre

cœur cognait dans sa poitrine comme un oiseau affolé dans sa cage quand elle porta la main à hauteur de ce petit fils inespéré qu'elle chérissait par dessus tout. Un profond soupir de soulagement souleva sa poitrine chétive quand elle sentit son souffle brûlant caresser ses longs doigts amaigris avec une régularité rassurante. Elle eut la tentation de poser ses lèvres sur le front cuivré encombré de boucles brunes mais suspendit son geste à peine ébauché, retenue par une curieuse pudeur et se dirigea vers la porte à pas feutrés, jugeant plus urgent d'avertir le médecin de ce que la situation se dégradait précipitamment et de manière totalement imprévisible.

La première image que Yannis vit en ouvrant les yeux dans sa chambre d'hôpital au blanc aseptisé fut le visage aux traits tirés de Séréna.

« – Grand-mère...

– Chut ! Essaie de te reposer. Tu en as besoin.

– Que s'est-il passé ? Demanda-t-il en fronçant les yeux pour tenter de percer le voile de brouillard qui lui bouchait la vue.

– Tu as fait un petit malaise. Le médecin a décidé de t'hospitaliser pour procéder à quelques examens de contrôle. Subitement, l'étrange scène de la veille lui transperça l'esprit, s'imposant à lui avec une netteté foudroyante.

– Ils vont être surpris... S'entendit-il dire, surpris d'avoir exprimé sa pensée à voix haute.

– Pardon ?

– Tu verras, grand-mère, tu verras... Tu ne sais pas encore à quel point tu avais raison. Quand je te raconterai ce qui m'est arrivé hier, tu n'en croiras pas tes oreilles. Il lui sourit faiblement. Moi-même, tu sais, je n'arrive pas à me persuader que tout ça est bien réel. C'est tellement merveilleux ! Si l'on m'avait dit qu'une telle chose était possible, j'aurais crié au fou ! Il ricana doucement. Tout va aller mieux, maintenant. Dès que je sors d'ici, je t'emmène en voyage. Eberluée, Séréna se perdait en conjectures sur l'état psychologique de son petit fils. Était-ce l'évolution de la maladie qui dégradait les fonctions de son cerveau, s'était-il cogné la tête en perdant connaissance ou étaient-ce les suites de cet évanouissement prolongé qui le faisaient divaguer ainsi ? Elle posa sa main sur son front et le trouva frais.

– Non, Grand-mère, je ne suis pas fou. Lui dit-il en prenant sa main dans la sienne et en la pressant tendrement.

– Excuse-moi, je ne voulais pas...

– Je sais bien que ce que je dis n'a pas encore de sens pour toi, mais tu verras... Fais-moi simplement confiance.

– Je t'ai toujours fait confiance. Je suis juste inquiète pour toi.

– Laisse tes inquiétudes derrière toi. Elles n'ont plus lieu d'être. Quelques coup autoritaires frappés à la porte interrompirent leur conversation. La porte

s'ouvrit sur le médecin en blouse blanche dont le visage exprimait le plus profond désarroi. Yannis eut le plus grand mal à réprimer le rire qui montait en lui. Avant même que l'homme n'eut ouvert la bouche, sa physionomie incrédule lui apportait la confirmation du fol espoir qui l'avait inexplicablement submergé. Gêné, le docteur s'approcha du lit en évitant soigneusement de croiser le regard de la trop perspicace vieille femme et s'assit sur le rebord. Il poussa un profond soupir d'impuissance et leva ses yeux vers Yannis rayonnant.

– Je ne sais pas comment vous expliquer ce qui se passe : c'est totalement incompréhensible ! Tout est impeccable... Nous avons refait toutes les analyses trois fois tellement nous étions effarés. Rien, vous n'avez plus rien ! Les analyses sont formelles : vous êtes guéri. Je n'ai jamais vu ça. J'en viens même à douter des examens qui nous ont conduits au diagnostic de votre leucémie. Ou c'est ce qu'il faut bien appeler un miracle, ou je veux bien recommencer mes études ! Il n'y a aucune logique dans ce qui vous arrive. Quant à votre malaise, là non plus, je n'ai aucune explication rationnelle à vous offrir. Je ne sais pas si vous croyez en Dieu mais remerciez-le quand même, on ne sait jamais. Vous pouvez rentrer chez vous et vous féliciter d'appartenir au club on ne peut plus fermé des cas de guérison inexplicables du vingt et unième siècle.

– Etes-vous absolument sûr de vous ? Je ne veux

prendre aucun risque. L'interrogea Séréna en le jaugeant de ses yeux délavés.

– On ne peut plus sûr. Ce n'est pas le diagnostic qui me pose problème, madame. C'est le phénomène en lui-même.

– Dans ce cas, nous allons nous empresser de sortir d'ici et vous abandonner sans regret à vos interrogations. Pour notre part, cette nouvelle nous satisfait pleinement. »

Une fois seuls dans l'immense salon, Séréna posait un regard lourd d'interrogations sur son petit-fils qui semblait prendre plaisir à différer l'explication tant attendue. La patience n'était pas la vertu première de Séréna qui, n'y tenant plus, lui posa finalement la question qui lui brûlait les lèvres.

« – Vas-tu enfin m'expliquer ce qui se passe ou comptes-tu me faire languir encore un peu ? Yannis éclata de rire.

– Non, grand-mère, je ne prends aucun plaisir à te torturer. J'essaie simplement de rassembler mes idées pour que tu ne décides pas de me faire interner quand tu auras entendu ce que j'ai à te dire.

– Je me fiche de la manière dont tu le feras mais raconte-moi ce qui s'est passé sans fioritures, je ferai le tri après. Répliqua-t-elle en s'agitant dans son fauteuil.

– L'âge ne t'a pas appris la patience, ma douce.

– Je suis bien trop près du tombeau pour avoir encore du temps à perdre. Vas-tu te décider, mauvaise tête ?

– Quand tu m’as laissé seul, hier soir, je suis resté quelques minutes à réfléchir en regardant le feu. J’ai entendu un bruit sifflant provenant du sol et je suis resté pétrifié devant ce qui venait me rendre visite... Tu ne me croiras jamais !

– Continue sans t’arrêter toutes les trois phrases, j’en jugerai après. On en a pendu pour moins que ça, jeune homme !

– Un serpent.

– Ici, dans la maison ? T’a-t-il mordu ? Ce serait peut-être l’explication à ton malaise et à ta guérison...

– Grand-mère... Ce reptile ne m’a rien fait du tout. Ou plutôt si, un bien fou. Ce qui m’a surtout étonné, c’est l’aspect de cet animal. Il était à la fois métallique et vivant, irréel et tellement présent... C’était splendide. Si seulement tu avais pu voir ça ! Donc, il s’est approché de moi et s’est dressé pour planter ses yeux dans les miens. J’ai alors ressenti une chose extraordinaire, comme si une espèce de fluide se déversait de lui en moi. Je suppose que ça n’a duré que quelques brefs instants, mais j’ai eu la sensation que le temps était suspendu. Je ne voyais rien d’autre que lui, tous mes sens, toutes mes pensées, étaient comme captés, happés par lui. Quand il est parti, j’ai eu la tentation de le suivre mais je me suis senti comme vidé de toute mon énergie et je me suis endormi. Voilà, tu en sais autant que moi à présent. Sérèna garda le silence pendant une minute, les yeux perdus dans le vide.

– Et en quoi avais-je raison ? Demanda-t-elle enfin.

– Quand tu m’as dit que le texte qui m’était échu avait un sens. Il parlait en substance d’un serpent d’airain capable de guérir. Tu ne trouves pas que beaucoup de coïncidences ont abouti à cette guérison miraculeuse ? Elle l’incita à poursuivre d’un geste large de la main.

– Livre-moi le fond de ta pensée, je te donnerai ensuite mon avis.

– Comme tu veux... Déjà, pourquoi m’est-il parvenu précisément maintenant, alors que j’étais totalement désespéré, que je me croyais déjà mort, que je me trouvais confronté à cette génitrice à laquelle, il faut bien le dire, je n’avais même jamais pensé ? Comment ne pas imaginer un lien de cause à effet entre la découverte, éventuellement la lecture de ce passage et le phénomène qui s’est produit le soir même ? Comment nier le fait même qu’il se soit passé quelque chose ? Quand bien même ce que j’aurai vécu ne serait que le fruit de mon imagination, je ne peux pas aller contre le constat des médecins ! Suis-je fou ?

– Non. Je te crois. Aussi étrange que tout cela soit, je te crois. Et je partage les mêmes interrogations que toi. Par contre, en ce qui concerne les réponses... Je n’en sais pas plus que toi.

– C’est à la fois merveilleux et terrible : j’ai peur de passer les bornes du raisonnable et de plonger dans un délire dans lequel je risque fort de me noyer.

– Pour ce qui est des bornes de la raison, elles sont loin derrière nous depuis ce matin. Quant à la noyade, moi vivante, tu n’as rien à craindre. Il paraît qu’il faut juger de l’arbre à son fruit : cette suite d’événements a abouti à ta guérison, alors je considère que c’est une bonne chose et je n’ai pas envie de me tracasser davantage aujourd’hui. J’ai décidé que ce serait une bonne journée et rien ne viendra la gâcher. Nous verrons tout cela demain si tu veux bien. En attendant et pour fêter cette heureuse nouvelle, nous allons passer la journée à l’hippodrome. J’ai envie de taquiner un peu dame fortune, de me griser de bruit, de me saouler de mouvement, de prendre un bon bain de foule et d’arrêter de penser. En route ! Ordre du médecin, mon enfant !

– Oui docteur. »

La journée était splendide et l’affluence au rendez-vous du champ de course. Séréna, agile comme une anguille, se faufilait entre les badauds, tirant derrière elle Yannis qui ne parvenait pas à s’imprégner de l’insouciance et de la légèreté ambiantes. Il veillait néanmoins à garder le sourire, soucieux de ne pas gâcher le plaisir de la vieille dame. Quand ils s’assirent dans les gradins, Séréna ne lâcha pas sa main.

« – Et tu oses me reprocher mon impatience !
Commença-t-elle sans le regarder, les yeux rivés sur les chevaux qui se préparaient à s’élancer. J’ai toujours tenté d’accélérer le cours des événements, c’est un fait.

Mais j'ai toujours pris le temps de jouir de la vie. Laisse-moi jusqu'au déjeuner et nous nous intéresserons sérieusement à ce qui te préoccupe tant.

– Je suis désolé.

– Je ne te fais aucun reproche. Je me demande simplement si tu te rends vraiment compte que tu n'auras peut-être jamais les réponses à tes questions.

– C'est un risque que je suis prêt à courir.

– Je prie que tu n'en fasses pas une obsession et que tu ne consumes pas ta vie à courir après un mirage. » Les chevaux surgirent comme des flèches de leur boxes et les cris surexcités des parieurs couvrirent leurs voix et les réduisirent au silence. Le cheval bais sur lequel Séréna avait misé franchit la ligne d'arrivée en l'emportant d'une courte tête. La vieille dame se dressa d'un bond et leva un bras victorieux. Elle s'absorba quelques secondes dans la contemplation admirative de l'animal à la puissante musculature ruisselante de sueur, aux naseaux dilatés et à la bouche moussante d'écume. Le jockey flatta l'animal de la main et elle eut la sensation de sentir le muscle tendu rouler sous sa paume. Yannis ne cessait de s'étonner de la vitalité inépuisable qui animait Séréna. A presque soixante quatorze ans, elle irradiait la jeunesse, répandait partout où elle se trouvait une puissante aura qui réduisait les plus jeunes à de vagues ombres inconsistantes. Le simple fait de la savoir auprès de lui lui donnait le courage nécessaire pour affronter les pires situations. Même au jour de

l'enterrement de ses parents, il se souvenait de l'avoir vue debout devant le caveau, le dos droit, les yeux secs tandis que l'on enfouissait la dépouille de sa fille. Sitôt la cérémonie terminée, elle avait repris normalement le cours de ses activités et n'en avait jamais reparlé. Ce n'était pas de l'insensibilité, Yannis la connaissait trop pour se laisser bernier par l'apparent détachement qu'elle affichait, c'était simplement un refus total de la mort, de l'anéantissement des êtres et cette manière de profiter pleinement de chaque instant bon ou mauvais qu'il lui était donné de vivre était l'hommage le plus vibrant qu'elle pouvait lui rendre. « Viens. Lui dit-elle quand le vacarme se fut un peu apaisé. Allons nous restaurer. J'ai une faim de loup ! » Yannis hocha la tête pour toute réponse et lui prit le bras.

Atablés dans le restaurant qui surplombait les pistes, ils se souriaient sans mot dire. Parler leur était inutile pour savourer ce fabuleux moment de complicité. Le serveur au ton mielleux brisa cette muette intimité et Séréna leva les yeux au ciel avant de passer sa commande. Yannis ne put retenir un sourire amusé devant son absence totale du souci des convenances et du qu'en dira-t-on. Quand le serveur se fut éloigné, Séréna reporta son regard sur son petit-fils.

« – Je vais te raconter une histoire, et après, tu me diras ce que tu en penses. Une jeune femme noire d'une superbe beauté attira l'attention d'un charmant jeune homme blanc de bonne famille. Ils eurent

ensemble une liaison en dehors des sacro saints liens du mariage. Or, de cette idylle naquit un fils. Elle ne pouvait cacher plus longtemps l'étendue de son péché et savait qu'elle serait rejetée par tous si la situation n'était pas régularisée. Hélas, épouser une fille mère noire n'enchantait guère la famille de son bel amant qui, cédant à la pression familiale, la laissa tomber purement et simplement. Cependant, cette pauvre fille était voyante. Par un moyen ou par un autre, elle s'assura avant de l'abandonner que son fils serait déceimment éduqué. Mais elle avait vu plus loin que ça et savait que son enfant serait confronté à une maladie mortelle peu après le décès brutal de ses parents adoptifs. Elle était profondément mystique et décida de léguer à son fils la formule magique qui lui permettrait de le sauver au moment opportun malgré le temps et la distance. Qu'en dis-tu ? Yannis grimaça.

– Un peu tirée par les cheveux, ton histoire, tu ne trouves pas ? Séréna rit doucement.

– Pas beaucoup plus que ton histoire de serpent !

– Je t'avoue que je serai infiniment soulagé de trouver une explication banalement cartésienne à tout ça.

– Et que proposes-tu ?

– La plupart des maladies oncologiques se déclenchent après un violent choc émotionnel. La disparition de papa et maman en a été un. De la même manière, un autre choc peut tout remettre en ordre. Renouer avec cette mystérieuse génitrice a pu

provoquer cette guérison spontanée. Le reste n'est qu'une hallucination générée par un cerveau en surchauffe.

– Et cette version te satisfait ?

– Pas totalement, non. Je ne sais plus que croire.

– Tu devrais déjà te contenter de la seule certitude que nous avons à propos de tout ceci : ta génitrice, comme tu le dis si froidement, t'aimait et quelle que soit la méthode employée, elle t'a sauvé la vie. Je trouve que c'est quand même positif.

– Rien ne me dit que cette femme ne s'est pas débarrassée de moi par l'intermédiaire d'une institution religieuse et que, se sentant quand même un peu coupable, et n'ayant rien sous la main qu'une Bible, elle n'en ait pas arraché une page au hasard et ne me l'ait léguée pour se donner bonne conscience.

– Tu n'admettras jamais qu'elle puisse t'aimer. Il est évidemment plus facile de la mépriser que de chercher à la comprendre.

– Si elle m'aimait, pourquoi n'a-t-elle laissé aucune indication à son sujet dans mon dossier d'abandon ?

– Que sais-tu du cœur d'une mère ? Qui te dis qu'elle n'a pas essayé de te mettre à l'abri d'un danger quelconque ? Qui te dit que, honteuse et craignant par avance que tu ne la condamnes, elle n'a pas tenté de fuir une confrontation qu'elle savait ne pouvoir supporter ?

– Je n'en sais effectivement rien, mais quand je

compare l'attitude de maman à ce qu'a fait cette femme...

– Oserais-je te faire remarquer qu'il est plus facile d'élever un enfant quand on a un ménage stable et une situation financière plus que confortable ? Yannis soupira et finit son verre de vin.

– Elle seule connaît les réponses à mes questions, tout le reste n'est que supposition. Il n'y a qu'en la retrouvant que j'en aurai le cœur net.

– Oh, non, enfant prétentieux et capricieux ! Tant que tu n'auras pas fait la paix avec elle, tant que tu ne lui aura pas pardonné son geste, il est rigoureusement inutile d'entreprendre des recherches. Quoi qu'elle te dirait, tu ne la croirais pas.

– C'est au-dessus de mes forces pour l'instant.

– Et ça le sera éternellement si tu refuses de te remettre en question. Je ne t'apporterai mon aide que quand tu auras décidé de lui laisser le bénéfice du doute. D'ici là, tu devras vivre avec tes interrogations. Je ne t'enverrai pas dans le mur. Tant que je n'aurai pas la certitude que tu seras prêt à entendre ce qu'elle a à te dire, je me refuse à lever le petit doigt.

– Tu es impossible !

– Et c'est bien pour ça que tu m'aimes ! D'ailleurs, tu sais que j'ai raison.

– Ma tête est peut-être d'accord avec toi, mais mon cœur est plus réservé.

– Alors mets-les au diapason ! Rentrons, tu veux ? Je viens de me souvenir que j'ai à faire à la maison. »